

Gonidec, P.-F., *Relations internationales* (Collection Université nouvelle), Édition Montchrestien, Paris, 1974, 477 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 7, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700676ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700676ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1976). Compte rendu de [Gonidec, P.-F., *Relations internationales* (Collection Université nouvelle), Édition Montchrestien, Paris, 1974, 477 p.] *Études internationales*, 7 (2), 294–295.
<https://doi.org/10.7202/700676ar>

inhérents à la constitution de monopoles d'entreprises et surtout à l'établissement possible de monopoles au sein même de leur union. Les articles 85 et 86 du Traité de Rome furent rédigés afin d'éviter que les membres passent entre eux des accords privés visant à créer des monopoles et pour encourager simultanément la libre circulation des entreprises et des techniques.

L'article 85 interdit les accords entre les entreprises toutes les fois que de telles décisions pourraient provoquer une sorte d'entente concertée qui pourrait influencer sur le commerce entre les membres et apporter certaines entraves aux accords du Marché commun. L'article 86 est une mesure anti-trust qui interdit à un membre de profiter de la forte position économique qu'il pourrait détenir au sein du Marché commun.

Ce livre est la deuxième édition d'un des textes juridiques les plus utiles sur l'application des articles 85 et 86 du Traité de Rome. Il contient non seulement une étude détaillée de la jurisprudence concernant l'application de ces articles par les commissions de la Communauté européenne, mais également toute une série de règlements et de décisions des mêmes commissions en la matière. Ce livre est, à toutes fins utiles, un guide complet de jurisprudence que tout avocat devrait posséder quand il doit conseiller ses clients sur des questions concernant les fusions de sociétés, la protection des marques de commerce, le dumping ou toutes les autres pratiques commerciales des entreprises qui occupent une forte position économique au sein du Marché commun.

Nous croyons que cet ouvrage est un guide très complet de jurisprudence écrit par deux avocats plaçant pour des sociétés à Paris. La lecture de cet ouvrage passionnera les avocats, moins peut-être le simple lecteur qui s'intéresserait aux dédales complexes de la politique du Marché commun. Nous conseillons à ce dernier d'ouvrir quand même ce livre.

C. Lloyd BROWN-JOHN

*Département de science politique,
Université de Windsor, Ont.*

GONIDEC, P.-F., *Relations internationales* (Collection Université nouvelle), Éditions Montchrestien, Paris, 1974, 477p.

D'aucuns se réjouiront sans doute de la publication d'un ouvrage marxiste sur les relations internationales. Un tel ouvrage en langue occidentale, surtout en français, fait défaut depuis longtemps. Il est toutefois douteux que les « marxisants » sérieux en seront satisfaits et ceux qui espéraient trouver un bon manuel de relations internationales seront plutôt déçus.

Les problèmes de cet ouvrage sont multiples. L'auteur indique dans son avant-propos qu'il n'épouse pas une « attitude purement descriptive » afin de ne pas « verser dans l'inventaire nécessairement long et fastidieux ». Un « ouvrage d'initiation » doit pourtant être en mesure de donner à l'étudiant, à qui il est destiné, tous les outils analytiques nécessaires. Ceci est d'autant plus important que l'auteur indique que cet ouvrage se situe dans la perspective pluridisciplinaire.

Il y a ensuite son envergure. L'auteur a voulu en faire un ouvrage d'initiation qui élabore « des cadres théoriques destinés à donner à l'étudiant l'intelligence des problèmes, des clefs qui lui permettront d'ouvrir des portes sur la connaissance du monde contemporain » (p. 2). Or il s'avère qu'un seul cadre théorique est présenté, notamment le cadre marxiste. L'auteur fait référence aux ouvrages d'autres théoriciens occidentaux, notamment Aron, Morgenthau et Deutsch entre autres, mais il n'élabore aucunement leurs méthodes et se contente de les critiquer pour soutenir la sienne. L'utilité d'une référence à d'autres méthodes est évidente ; mais il aurait suffi de les exposer et ensuite de passer à l'élaboration de sa propre méthode. Or c'est justement l'élaboration de celle-ci qui est problématique.

L'apport principal du marxisme aux sciences sociales est l'analyse de classe des phénomènes sociaux. Ce genre d'analyse est pertinent pour les relations internationales puisqu'il nous permet de saisir l'importance

des forces transnationales qui, à la fois, dépassent, en transgressant, les compétences de l'État. Ici Gonidec nous apporte des éléments fort intéressants, même si son analyse n'est pas toujours appuyée de données et s'avère souvent plus théorique qu'empirique. Ceci dit, la réalité internationale reste néanmoins une réalité de « superstructures » bourgeoises et socialistes et c'est à ce niveau qu'ont lieu les relations internationales. Aussi un ouvrage d'initiation doit alors prendre en considération tous les instruments dont se servent les États, les expliquer et les analyser. La tentative de Gonidec dans la deuxième partie du livre laisse beaucoup à désirer.

Un autre problème qui tient de la méthode marxiste est celui de l'analyse. Gonidec se veut marxiste, pas seulement dans la présentation de la réalité internationale mais aussi dans son analyse. Sa méthode est la méthode dialectique qui, selon lui, met l'accent sur l'idée de totalité, notamment la totalité concrète. Pourtant, il procède surtout à une analyse de la société internationale contemporaine qui n'est pas très utile en ce qui concerne les acteurs en relations internationales, puisque cette analyse est une analyse de classe. Il nous offre ensuite des typologies qui nous expliquent que les États sont soit capitalistes, soit socialistes, soit du Tiers-Monde. Cette composition influence, selon l'auteur, les organisations internationales et la politique qu'elles poursuivent. Enfin, faut-il ajouter que l'auteur consacre davantage à l'examen de problèmes tels que l'irréductibilité de l'État souverain, l'avènement et la place des organisations internationales dans la société internationale, les forces et les faiblesses d'individus, et de groupes d'individus, le rôle du droit, de la violence et des idéologies et les instruments des relations internationales, qu'à leur analyse et leur lien dans l'action internationale.

Gonidec présente l'action internationale sous l'aspect de trois lignes de force, à savoir les conflits, la coopération « antithèse du conflit » et l'intégration internationale « synthèse ». À supposer que ces trois lignes

de force agissent d'une façon dialectique, sa présentation des expériences contemporaines de l'intégration internationale (Afrique, communautés européennes et États socialistes) n'est malheureusement pas explicative de la méthode. On peut d'ailleurs se poser la question de savoir si l'action internationale connaît un tel mouvement dialectique. L'ouvrage de Gonidec ne nous indique pas comment ce genre d'analyse peut réussir.

Il faut enfin signaler le parti-pris de l'auteur. Il ne perd aucune occasion pour attaquer les États-Unis et les autres États capitalistes, alors que les États socialistes s'en tirent avec peu de critiques (sauf la Chine). L'auteur se sert volontiers de tous les ouvrages qui critiquent la politique américaine. Il fallait s'y attendre.

La littérature occidentale sur les relations internationales attend toujours son analyse marxiste. Gonidec a le mérite de montrer quels sont les pièges à éviter.

Stanislav KIRSCHBAUM

Science politique,
Collège Glendon, York University

GOODRICH, Leland M., *The United Nations in a Changing World*, Columbia University Press, New York, 1974, 280p.

Il existe beaucoup d'ouvrages sur les Nations unies, mais nous croyons que celui du professeur Leland Goodrich est l'un des plus approfondis. Ce livre est d'actualité puisque sa publication coïncide avec les travaux d'un comité international spécial de 25 membres dont le rapport, déposé en mai 1975, exige certains changements fondamentaux des procédures et des pratiques des Nations unies.

Le professeur Goodrich a utilisé sa grande expérience et ses vastes connais-